

Sant'Egidio, la « petite ONU du Trastevere »

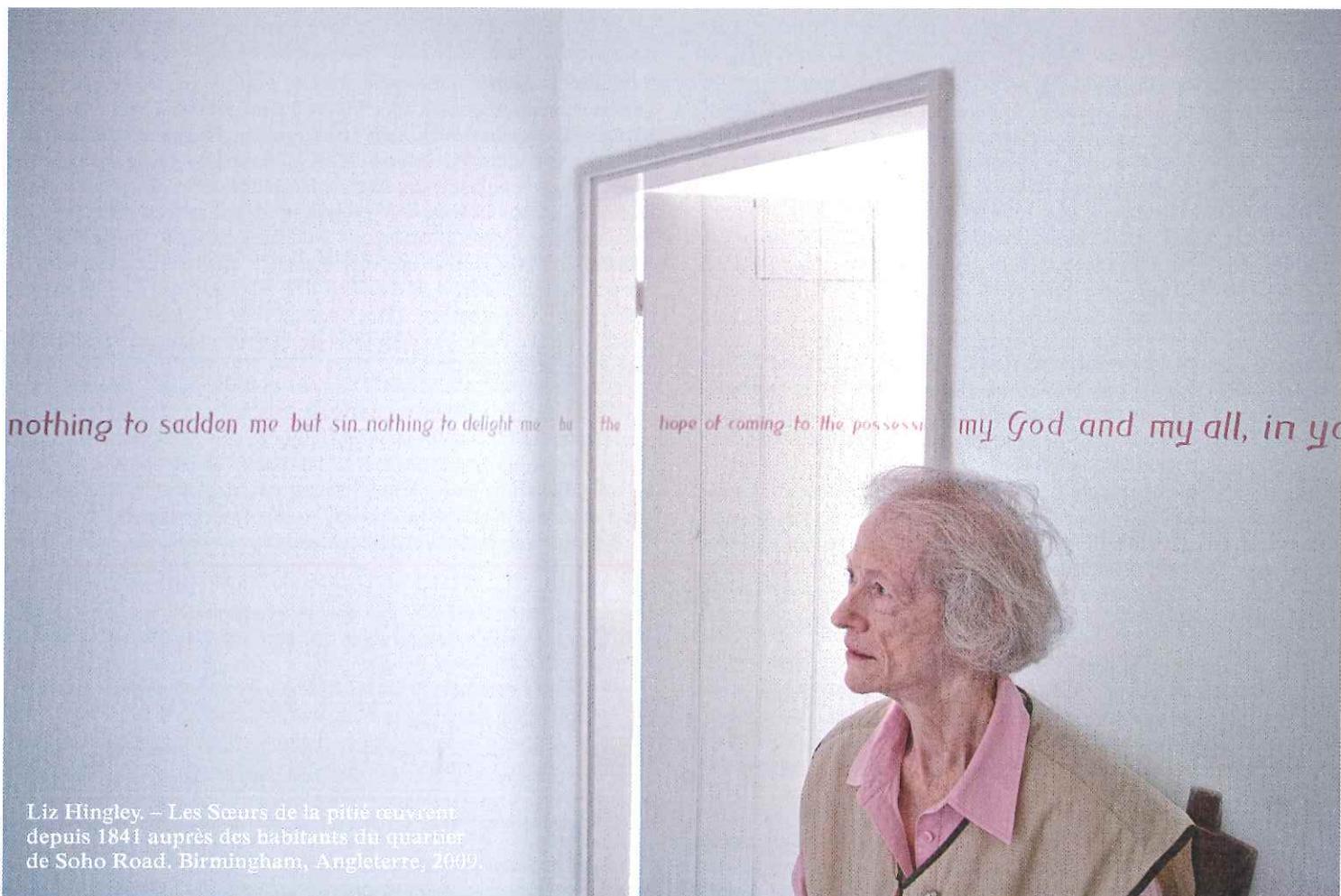
Créée et installée dans les faubourgs de Rome, la communauté chrétienne de Sant'Egidio s'est spécialisée dans la résolution pacifique des conflits. Elle s'est notamment illustrée comme médiatrice entre des parties en lutte sur le continent africain.

Par Philippe Leymarie *

C'EST EN 1968 À ROME, la capitale du catholicisme, qu'est née la communauté Sant'Egidio, à l'initiative de M. Andrea Riccardi, un jeune bourgeois – son père présidait une banque – qui, bien qu'élevé dans un climat familial tolérant, étranger à la Démocratie chrétienne, s'était passionné pour l'Évangile et les théologiens du concile Vatican II (1) plutôt que pour *Le Capital*. Il considérait les odes soixante-huitardes enflammées comme « *abstraites* » ou « *dépassées* », mais ne se satisfaisait pas non plus d'une Eglise jugée « *lointaine* ».

Au lieu de « s'établir » en usine, comme le préconisaient les « maos », M. Riccardi partait en Vespa à la découverte des *borgate*,

* Journaliste.



Liz Hingley. – Les Sœurs de la pitié œuvrent depuis 1841 auprès des habitants du quartier de Soho Road, Birmingham, Angleterre, 2009.

Sant'Egidio, la « petite ONU du Trastevere »

les baraques de la banlieue pauvre : « C'était traumatisant, se souvient-il. S'immerger dans ces bidonvilles, avec leur vie violente, c'était comprendre que le tiers-monde était dans Rome. La tromperie de la ville bourgeoise consiste à ne pas montrer les pauvres. On avait développé une lecture de la banlieue comme un grand désert où le peuple de Dieu était destiné à entendre l'appel, à marcher vers la Terre promise. On commençait à bâtir des communautés dans la banlieue : libres, autonomes, évangéliques, avec des femmes (sur lesquelles la marginalité pesait encore plus), des travailleurs, des jeunes au chômage... »

Trente ans plus tard, en cette année 2000, la communauté rassemble une trentaine de milliers de membres – elle en compte 75 000 en 2015. Elle a essayé dans vingt-cinq points de Rome, mais aussi dans une trentaine de pays – et plus du double maintenant –, où des centaines de groupes de base se réclament de son esprit. L'amitié avec les pauvres, restée un des fondements de la communauté, a conduit Sant'Egidio – du nom de l'ancien monastère romain où se trouve son siège, dans le quartier du Trastevere – à « mieux comprendre que la guerre est la mère de toutes les pauvretés ». Et, pour éviter que ses projets d'aide humanitaire soient ruinés par les combats, à jouer un rôle de « facilitateur » ou médiateur dans les conflits fratricides au Mozambique, au Guatemala, en Algérie, dans les Balkans – et aujourd'hui au Burundi, en Ouganda et en Centrafrique.

Ces diplomates éclairés de Sant'Egidio, ces croisés de l'an 2000, pour qui tous les conflits mènent à Rome, ces diplomates sans frontières, inventeurs de paix ou ambassadeurs sans titres, ont séduit de nombreux médias, et acquis une réputation de magiciens auprès de chefs d'Etat, seigneurs de guerre et responsables politiques du monde entier – ce qui vaut à la communauté ce surnom de « petite ONU du Trastevere ». « On trouve dans le monde des gens qui prient. D'autres qui font la charité. D'autres encore qui sont engagés sur le terrain diplomatique. Mais les trois activités intrinsèquement liées, c'est unique, et cela les aide à garder les pieds sur terre lorsqu'ils s'occupent d'international », juge M. Jean-Dominique Durand, alors conseiller culturel à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège (2).

Des bénévoles dotés d'un génie du dialogue et de la médiation

LES MEMBRES de la communauté font visiter avec gourmandise les salles, chapitres, réfectoires et caves de l'ancien carmel de la place Sant'Egidio qui leur sert de quartier général. Ou l'ancienne église des carmélites, transformée en salle de banquet pour les pauvres à Noël. Et surtout la sympathique petite cour ombragée par des bananiers, qui a servi à tant de conciliabules, et qu'ont fréquentée le Congolais Laurent-Désiré Kabila (décédé en 2001), le Rwandais Paul Kagame, l'Ougandais Yoweri Museveni, le Brazzavillois Denis Sassou Nguesso, la secrétaire d'Etat américaine de l'époque Madeleine Albright et son homologue français Hubert Védrine, le Kosovar modéré Ibrahim Rugova (mort en 2006), l'ex-président soviétique Mikhaïl Gorbatchev, et bien d'autres.

Autre lieu qui fait leur fierté et reste leur raison d'être, insistent-ils : la mensa, via Dandolo – une « soupe populaire » qui sert chaque jour 1 800 repas gratuits. Les exclus de la capitale romaine, sans-domicile-fixe (SDF) ou immigrés souvent sans papiers, peuvent également y suivre des cours, emprunter des livres, bénéficier d'une aide administrative et de boîtes postales.

Non loin de Sant'Egidio, les membres de la communauté se retrouvent chaque soir à la paroisse Santa Maria du Trastevere, pour une prière collective, publique, souvent chantée à la façon des chrétiens d'Orient,

avec une assistance toujours nombreuse. « Nous étions les extrémistes de l'Eglise – des extraecclésiaux, comme il y a les extraparlamentaires, raconte M. Riccardi à propos des débuts de la communauté. Nous pensions que, si nous étions vraiment des chrétiens, le monde serait changé, et que l'Eglise serait réformée. » Ils en sont toujours là...

Mais c'est à leur entree diplomatique que les bénévoles de Sant'Egidio – chacun exerce par ailleurs un métier – doivent leur aura : un carnet d'adresses et un savoir-faire enrichis au fil de plusieurs décennies de militantisme social ; un génie du dialogue et de la médiation qui leur a fait accomplir un « miracle » au Mozambique, et remporter bien des demi-succès ailleurs dans le monde (3).

La paix au Mozambique, chef-d'œuvre de Sant'Egidio

D'ESORMAIS très courtisés, ces experts en diplomatie se défendent d'appliquer des recettes toutes faites. Plutôt un savoir-faire, ou une sorte de « grammaire » (4). D'abord, savoir utiliser comme une force la faiblesse de la communauté elle-même : « Elle ne peut ni mobiliser une armée ni signer des chèques mirobolants, explique M. Mario Giro, un des piliers tout-terrain de l'équipe, à l'époque permanent à la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) et devenu en 2013 secrétaire d'Etat adjoint aux affaires étrangères au sein du gouvernement italien. Elle n'a pas d'autre intérêt que celui de la paix, pas d'autres armes que sa sincérité, sa culture de l'amitié, ou la confiance qu'elle peut inspirer grâce à la connaissance acquise auprès des belligérants. »

Ensuite, tenter d'obtenir des acteurs, dans un premier temps, qu'ils admettent au moins qu'ils sont fils du même pays. Une reconnaissance mutuelle indispensable : il faut être au moins deux pour commencer à se parler. En outre, l'isolement ou la solitude d'un groupe, d'un parti, d'un homme peut les rendre fous et déclencher ou prolonger la guerre, comme au Mozambique, où la Résistance nationale du Mozambique (Renamo), d'Afonso Dlakhama, s'enfermait dans ses fiefs ethniques, recourait de plus en plus aux expédients, et reculait régulièrement les bornes de l'horreur, à la manière des rebelles libériens ou sierraléonais (5). Il avait fallu quelque courage pour oser associer à un règlement politique celui qui, aux yeux de la communauté internationale, faisait figure de pestiféré...

Démarche difficile de reconnaissance mutuelle aussi dans le cas algérien – pour la rédaction de ce qui allait devenir la « plate-forme de Rome » (6) –, où les divergences identitaires étaient profondes entre « éradicateurs », accusés d'être « du parti de la France », et islamistes, traités de « fils de l'Iran ou de l'Afghanistan » ; entre traditionalistes et modernes, francophones et arabophones, etc. Tentative tout aussi péril-

(1) Le concile Vatican II, réuni par le pape Jean XXIII de 1962 à 1965, a été considéré comme celui de l'ouverture.

(2) Professeur à l'université de Lyon, spécialiste des questions italiennes, Jean-Dominique Durand a publié un livre d'entretiens avec Andrea Riccardi, *Sant'Egidio, Rome et le monde*, Beauchesne, Paris, 1996.

(3) Lire « Travaux pratiques congolais », *Le Monde diplomatique*, septembre 2000.

(4) Voir Mario Giro, « Une grammaire de la réconciliation », *Le Courrier de l'Unesco*, Paris, janvier 2000.

(5) Lire Andrés Pérez, « Guerre et diamants en Sierra Leone », *Le Monde diplomatique*, juin 2000.

(6) Lire *Le Monde diplomatique*, mars 1995.

(7) Il a été nommé archevêque de Bologne par le pape François en octobre 2015.



Liz Hingley. – Deux jeunes filles de religions différentes jouent ensemble. Birmingham, Angleterre, 2008.

leuse au Burundi ou au Rwanda, en raison de l'antagonisme entre Hutus et Tutsis. Et dans les Balkans, où l'histoire pèse si lourd : la bataille du Champ des Merles, invoquée par les Serbes pour justifier leur attachement à la province « sacrée » du Kosovo, ne remonte-t-elle pas à 1389... ?

Autre règle d'or : la patience, la durée : « Une organisation non gouvernementale a tout son temps, explique M. Giro. Elle sait qu'elle ne peut régler en trois jours un conflit qui a mis des décennies à se nouer. Alors que les diplomates officiels, agissant sous la pression des médias, des élections, de l'opinion publique, doivent obtenir des résultats, et ne s'engagent que s'ils pensent en avoir. » Il aura fallu onze sessions de rencontres, étalées sur vingt-sept mois, pour verrouiller la paix au Mozambique, chef-d'œuvre de Sant'Egidio : « La presse titrait : "Mozambique : les négociations piétinent". Mais tout se passait dans les restaurants du Trastevere. Et on ne laissait rien traîner derrière – aucun détail, aucun acteur –, ce qui est capital lorsqu'il s'agit d'obtenir un désarmement général avant une élection. Alors qu'en Angola, trois mois après les accords de Bicesse, la guerre avait repris... »

Enfin, le souci de ne pas agir en solitaire. Pas question d'écarter la diplomatie officielle : « Il faut l'impliquer, au contraire, pour l'empêcher de se désintéresser du dossier : c'est d'ailleurs le seul moyen de l'influencer », commente M. Giro. Dans le cas du Mozambique, la communauté s'était assurée du soutien moral du Vatican et de l'appui financier et diplomatique du gouvernement italien. Pour le Kosovo avant la guerre avec l'OTAN, contre laquelle la communauté s'était élevée, les navettes avaient été multipliées auprès du Groupe de contact et de la secrétaire du département d'Etat américain, M^{me} Albright, reçue dans l'ancien carmel.

Une synergie d'autant plus nécessaire que des négociations de paix ne se réduisent pas à l'élaboration et à la signature d'un document, quand

elle y aboutit. La suite, extrêmement complexe, met en jeu aussi bien le développement que la démocratie, la réconciliation que le travail de mémoire, et s'appuie sur un échafaudage de garanties, crédits, etc., auxquels les Etats et la communauté internationale doivent être associés, et pas seulement les « peacemakers ». Don Matteo Zuppi, alors curé de Santa Maria del Trastevere (7), et responsable des questions africaines de Sant'Egidio, a présidé la commission « de la paix et de la sécurité pour tous » à Arusha (Tanzanie), dans le cadre de la négociation sur le retour de la paix au Burundi, coordonnée par les ex-présidents Julius Nyerere puis Nelson Mandela. Il se méfie du « mythe qui voudrait qu'une ONG puisse, à elle seule, ramener un certain ordre ».

« Des hommes et
des femmes qui travaillent
sur le terrain »

C'EST CE « TRAVAIL EN RÉSEAU » qui fait également l'originalité de Sant'Egidio : utiliser tous les canaux, actionner tous les leviers, puiser dans les ressources de la société civile, même si « on y trouve de tout », affirme M. Giro – qui a également été en charge des questions africaines à Sant'Egidio. Ainsi, pour décrocher la paix au Mozambique, la communauté avait multiplié les rencontres entre le secrétaire général du Parti communiste italien (PCI), Enrico Berlinguer, et l'archevêque de Beira, Mgr Jaime Gonçalves, venu expliquer comment, dans son pays, tous les séminaires catholiques avaient été fermés et les cloches des églises empêchées de sonner du fait des dirigeants du Front de libération du Mozambique (Frelimo), les amis « naturels » du leader communiste italien. Un dialogue qui ramenait à la vieille dialectique italienne de Peppone et de Don Camillo... ►

Sant'Egidio, la « petite ONU du Trastevere »

« Après le succès du Mozambique, beaucoup de guérillas, de mouvements d'opposition des pays africains nous ont cherchés », reconnaît M. Marco Impagliazzo, chargé à l'époque des pays arabes. Pour lui, Sant'Egidio comble un vide : « L'Italie n'a plus de grande politique étrangère. Il fut un temps où son Parti communiste était le principal d'Europe, sa Démocratie chrétienne la première du monde, où son gouvernement regardait vers les anciennes colonies de Méditerranée et de la Corne de l'Afrique, et où le Vatican, emmené par un pape voyageur, multipliait les initiatives spectaculaires... »

« Nous ne sommes pas allés en Afrique : c'est celle-ci qui est venue nous chercher à Rome, affirme M. Impagliazzo. Pendant dix-huit ans, Sant'Egidio a surtout travaillé avec les pauvres de Rome, notamment les étrangers, qui réclamaient assistance, mais se demandaient aussi ce que devenaient leurs parents et amis, dans leur pays. Aujourd'hui, dans 24 pays africains [une trentaine en 2015], il y a des communautés qui partagent notre spiritualité, mais jouissent de leur complète liberté d'action. On parle de Sant'Egidio comme d'une machine diplomatique, mais j'y vois plutôt une réalité de base, des hommes et femmes qui travaillent sur le terrain. »

Cet enracinement sur le continent donne « une perception intime des sociétés en guerre », renchérit M. Giro. « Quand un chef africain vient à Rome, ajoute M. Impagliazzo, ce n'est pas nous que nous mettons en avant, désormais, mais ces communautés africaines sur le terrain, par exemple les 2000 jeunes qui se reconnaissent dans celle du Mozambique, d'autres en Afrique occidentale : ils ont des idées, des propositions pour leur pays. » Au Mozambique, la communauté s'est impliquée dans la reconstruction du pays, avec l'ouverture en 2001 d'un hôpital pour les malades de la tuberculose et du sida.

Bibliographie

FATIHA KAOUES, CHRYSTAL VANEL, VINCENT VILMAIN ET AURÉLIEN FAUCHES (sous la dir. de), *Religions et frontières*, CNRS Éditions, Paris, 2012. Fruit d'un colloque organisé en 2010 à l'École pratique des hautes études (EPHE) par le Groupe Sociologies, Religions et Laïcités (GSRL), cet ouvrage s'intéresse à la façon dont les religions traversent les frontières géographiques et culturelles à l'ère de la mondialisation. Ainsi de l'essor du bouddhisme en France, de l'apparition du protestantisme évangélique dans le monde arabe ou encore du développement du mormonisme en dehors des États-Unis.

CHRISTOPHE DICKÈS (sous la dir. de), *Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège*, Robert Laffont, Paris, 2013. Ce dictionnaire réunissant une cinquantaine d'historiens vaticanistes « a pour vocation de décrire tous les aspects, historique, politique, artistique, mais aussi sociologique et institutionnel du Saint-Siège et de la Cité du Vatican ». Il offre un éclairage privilégié sur la politique étrangère de l'État pontifical de 1870 à aujourd'hui.

HASNI ABIDI (sous la dir. de), *Petit lexique pour comprendre l'islam et l'islamisme*, Erick Bonnier, Paris, 2015. Réalisé sous la direction du politiste suisse Hasni Abidi, ce lexique propose des définitions à la fois concises et rigoureuses de près d'une centaine de termes relatifs à l'islam en tant que religion et civilisation, mais aussi aux mouvements et concepts directement liés à l'actualité du monde arabo-musulman.

Sant'Egidio a cependant eu maille à partir avec l'Organisation de l'unité africaine (devenue l'Union africaine en 2002) après l'insuccès de sa tentative algérienne (8). On s'y méfiait du « bloc de la renaissance », de « l'Afrique aux Africains » et autres slogans du nouveau politiquement correct continental : « Une bonne partie de ces pays de la "nouvelle Afrique" se sont engagés dans les guerres, notamment au Congo », affirme Don Zuppi.

Quand les dirigeants de ces pays viennent du militantisme de gauche, ils ont perdu le plus souvent tout ancrage idéologique : ils ont fait table rase, mais n'ont rien pu mettre à la place. Tout comme ces nouveaux dirigeants de l'ex-URSS, à qui on avait dit que Dieu n'existe pas mais qui ont perdu aussi leur morale soviétique : ils n'ont pas grandi dans une culture, bonne ou mauvaise, et n'ont pu combler ce vide qu'en faisant assaut d'orthodoxie et de nationalisme aveugle, comme en ex-Yougoslavie.

« Accepter
la contradiction, qui est
la règle aujourd'hui »

« U N MANDELA a une éthique, estime M. Giro, mais Joaquim Chissano, Paul Kagamé, Issayas Afewerki (9), qui sont prêts à jouer le sort de leurs peuples sur une impulsion ? Ce vieux malin de Félix Houphouët-Boigny avait tout de même quelques principes : sa génération était plus formée, il n'agonisait pas la religion... » Pour Don Zuppi aussi, « ils préfèrent acheter des armes, acceptent avec un certain cynisme la misère, s'enrichissent comme des fous ».

Sant'Egidio regrette l'absence d'une formation politique, d'une vraie classe dirigeante africaine. Et on trouve des vertus inattendues à l'expérience franco-africaine : « Une grande aventure, certes ambiguë, estime M. Riccardi, mais une idée impériale, un dessein, une éducation, des cultures mêlées. A Abidjan, on voyait les Burkinabés mêlés aux Ivoiriens : c'était plus humain que le mouvement de globalisation actuel, où l'absence de culture politique débouche sur un dangereux ethnicisme. »

L'espoir, sur le continent noir, viendrait-il des Églises chrétiennes ? Mais elles sont très cléricales, institutionnelles, fonctionnant surtout comme un instrument de promotion. « L'acculturation, l'africanisation des liturgies : à quoi bon, si c'est pour faire l'impasse sur le social ? », interroge M. Giro, pour qui cette grande force est peu canalisée et souffre d'un manque de vision. Pendant qu'en avril-mai 1994, à Rome, le pape Jean Paul II réunissait pour la première fois un synode où les Africains débattaient, sans ligne dictée par la curie romaine, de la question des ethnies et des droits de l'homme, se déroulait au Rwanda un génocide : « Entre chrétiens. Quel terrible symbole ! »

Beaucoup, à Sant'Egidio, se méfient aussi de certaines ONG, bâties selon les canons de la Banque mondiale, équipées pour capter les crédits internationaux. Et qui servent de plus en plus de caution au désengagement des pays riches, tentés par « l'approche de l'ambulance » : on fait beaucoup de bruit, on sauve des vies, on repart. Les grandes nations se sont précipitées sur cette « invention » : elle génère un meilleur retour d'image que la coopération pour le développement à l'ancienne, « certes dévaluée, paternaliste, source de gâchis et de corruption, mais dans laquelle il y avait une idée de partenariat sur une longue période », affirme M. Giro, pour qui les expériences en Albanie, au Kosovo, en Afghanistan, en Irak, au Soudan invitent à la prudence : « Oui, les talibans sont des fous ; mais à diaboliser, que gagne-t-on ? Des embargos partout, des lignes Maginot, cela ne résout pas les problèmes des gens, et cela risque de préparer de nouvelles guerres ! »

Epîtres et pitres



« Il est indécent et impudique que les femmes puissent conduire. Le siège du conducteur doit être réservé aux hommes. Après tout, qu'est ce qu'une voiture ? C'est ce qui a remplacé les charrettes. Or il n'y a jamais eu de femmes cochers. Les rabbins qui se sont déclarés en faveur du droit des femmes à conduire n'étaient en majorité que des démagogues. »

Amnon Yitzhak, rabbin ultraorthodoxe,
cité par le journal en ligne The Times of Israël,
12 novembre 2013

S'il y a un charisme de Sant'Egidio, affirme-t-il, ce serait celui de la relativisation : « Aujourd'hui, personne n'a la recette : ni la vieille *realpolitik*, ni l'application automatique du principe juste d'ingérence, qui devient un alibi du désengagement. Pas de paix sans justice, disent-ils ; mais pas de justice sans paix, non plus. L'important, c'est d'accepter la contradiction, qui est la règle aujourd'hui, d'entrer dans les problèmes, de se donner le temps de convaincre. Sinon, c'est le clash of civilisation de Samuel Huntington, notamment la guerre culturelle avec l'islam. »

A Sant'Egidio, on se défend d'ailleurs d'être des professionnels de la paix ou de la diplomatie parallèle, et on se méfie de la spécialisation. Les quatre cinquièmes de l'activité de la communauté à Rome sont consacrés aux pauvres, au social : le restaurant populaire, les foyers de personnes âgées, l'aide aux malades du sida, le soutien aux handicapés et aux malades mentaux. Il n'y a pas de mur entre l'intérieur et l'extérieur, et les amis comptent autant que les membres pour certaines décisions. Tout repose sur un esprit d'assemblée et la recherche du consensus, sur l'harmonie du conseil de présidence (dont les membres sont cooptés au sein des coordinations), le tout fonctionnant « comme un réseau, selon un ordre désordonné », assure M. Riccardi.

Un efficace groupe de pression auprès du Vatican

CERTAINS reprochent à la communauté d'être « un Opus Dei de gauche », un sous-marin du Vatican. Elle n'a pourtant été reconnue par le Saint-Siège qu'en 1986, après dix-huit ans d'existence, et se dit très jalouse de son autonomie. Les rapports avec le Vatican sont informels – « très italiens », explique M. Durand. Mais un lien direct, et fort, existe avec le pape, « en tant qu'évêque de Rome » : la communauté avait fait découvrir à Jean Paul II les pauvres de la capitale, aux débuts de son pontificat.

« Jean Paul II a toujours été très affectueux avec nous », explique M. Riccardi. Le pape a chargé également la communauté d'organiser, chaque année, les Rencontres d'Assise, un rendez-vous international pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, devenu une des marques de fabrique de Sant'Egidio.

De plus, Don Vincenzo Paglia, un des plus anciens prêtres de la communauté, a été nommé évêque en mars 2000 : il s'était battu pour la béatification de Mgr Oscar Romero, l'archevêque salvadorien assassiné par les militaires en 1980. Il avait été le premier représentant de Rome à pénétrer en Albanie, en 1991, lors de l'effondrement du régime communiste, pour y préparer discrètement le rétablissement d'une hiérarchie catholique. En avril 1999, en pleine guerre du Kosovo, Don Paglia s'était rendu en Yougoslavie : quelques semaines plus tard, Rugova, jusque-là assigné à résidence par les Serbes, arrivait à Rome et était reçu par le pape.

« On peut les traiter de rêveurs, assure le cardinal Roger Etchegaray, un des principaux soutiens de Sant'Egidio à la curie, qui a présidé pendant quatorze ans la Commission pontificale Justice et paix. Mais j'ai toujours admiré leur obstination et soutenu leur volonté de résoudre l'insoluble. » Un des *monsignori* de la secrétairerie d'Etat – le ministère des affaires étrangères de l'Eglise catholique, qui entretient des relations diplomatiques avec 180 Etats – estime que, sans en dépendre, Sant'Egidio agit le plus souvent « en consensus » avec le Saint-Siège, parfois en concurrence. Mais on avait peu goûté, dans les étages de la curie, les contacts établis avec M. Hassan Al Tourabi, à l'époque idéologue du régime islamiste soudanais, écarté du pouvoir en décembre 1999.

Certains critiquent le parcours politique sinueux de la communauté (10). Certes, « elle n'est pas, en tant que telle, un lieu de pouvoir », reconnaît-on au Vatican, où l'on signale en revanche ses liens étroits avec de nombreux membres du gouvernement italien. Mais, grâce notamment à des réseaux ecclésiastiques renforcés chaque année lors des Rencontres d'Assise, elle est un efficace groupe de pression auprès du Vatican.

Philippe Leymarie

LA RÉSISTANCE SPIRITUELLE

Témoignage

Chrétien

www.temoignagechretien.fr



Parce qu'un monde sans témoignage est un monde qui meurt, *Témoignage chrétien* est agitateur de consciences depuis 74 ans.

Changez de regard avec le nouveau *Témoignage chrétien*.

OFFRE SPÉCIALE DÉCOUVERTE

12 lettres hebdomadaires
+ 3 suppléments mensuels + accès web
en renvoyant ce coupon + règlement à TC :
28 rue Raymond-Losserand - 75014 Paris

3 mois
30€
au lieu
de 38€

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Courriel _____
(contact plus simple et plus rapide)

Je fais découvrir gratuitement à un proche un exemplaire du supplément mensuel (TC l'enverra à l'adresse indiquée ci-dessous) :

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Courriel _____
(contact plus simple et plus rapide)

MDP816